



Arnolphe

au pied du mur

Didier Bezace présente *L'Ecole des femmes*, de Molière, dans la cour d'honneur. Un choix plus ambitieux qu'il n'y paraît

Faisons un rêve : dans la nuit étoilée d'Avignon, sortant de leur tombeau d'encre et de papier, les héros de la cour d'honneur surgissent comme des spectres : Richard III et Médée les sanguinaires, Dom Juan, la Célestine maquerelle, Hombourg le rêveur et Nathan le Sage, Edipe, Scapin, Prospero et cent autres. Les géants de la cour viennent saluer leur successeur. Et qui voient-ils ? Arnolphe dans son pavillon de banlieue. Un pauvre type qui s'est monté le bourrichon, un loser qui voulait épouser une bêtasse humaine pour ne pas avoir de cornes.

L'Ecole des femmes se donne donc sous les murs du palais, là où le vent fait vaciller les mythes et arrache les masques (lire aussi le reportage page 80).

Qui relève le défi ? Didier Bezace, un metteur en scène plus porté à l'adaptation littéraire qu'aux pièces de théâtre au sens strict, un homme qu'on n'a jamais pris la main dans le sac des succès consensuels, ni depuis les années 70, où il fut cofondateur avec Jacques Nichet et Jean-Louis Benoit du théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes, ni depuis 1997, date à laquelle il prend en main les destinées du théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Mais le fait est là : l'artiste aborde Molière pour la première fois et choisit une farce, une grosse machine à rigoler sur le dos d'un crétin. Face à 2 200 personnes, on ne va pas chipoter, n'est-ce pas ?

Bezace est homme à chipoter, pourtant. Même quand il s'agit d'amuser. Cette saison,

par exemple, abordant pour la première fois un répertoire archiconnu, il a mis en scène trois pièces en un acte de Georges Feydeau. Et si ça a ri, ça a grincé pas mal aussi. Comme le disait Antoine Vitez, il n'est « rien de plus proche du conte de fées que la farce ». C'est-à-dire du fantastique, de l'hallucination. Et puis la farce se joue toujours aux dépens d'un pauvre homme, tout Tartufe qu'il soit.

Alors Bezace va planter l'intimisme de *L'Ecole* au beau milieu des 800 mètres carrés épiques de la cour. Chez Molière, c'est tout simple : une maison à l'écart, un carrefour. Juste une toile peinte, un espace imaginaire. « On a beaucoup reproché à Molière de faire le récit d'une action, rappelle Didier Bezace, qui retrouve, par ce procédé même,

“On n'est pas encore dans la tragédie, mais on n'est plus tout à fait dans la farce”

la narration chère à son cœur. Quand la pièce commence, Agnès n'est déjà plus celle qu'Arnolphe croit. Elle a déjà rencontré son amoureux, son mariage est arrangé par le père d'Horace. Seul Arnolphe ne le sait pas, il a cinq actes de retard sur tous les autres. »

Au risque de se priver d'un certain éclat de rire, celui de la tradition et des morceaux de bravoure, le metteur en scène creuse une veine plus sombre : « La pièce est plus

Entre Gilles David et Martine Thinière, Pierre Arditi, dans le rôle d'Arnolphe.

difficile qu'il n'y paraît : on n'est pas encore dans la tragédie, mais on n'est plus tout à fait dans la farce. A l'origine, j'avais proposé en plaisantant à BFA [alias Bernard Faivre d'Arcier, directeur du Festival d'Avignon] de faire un truc de solitaire dans la cour. *L'Ecole* est une négociation avec ce désir. Arnolphe est un solitaire à qui s'oppose une sorte de chœur. Je remplace le hasard de l'intrigue par le projet d'un groupe de gens qui veulent mettre en échec le projet d'un seul. Ils ne le font pas par amour de l'humanité, mais parce que le but d'Arnolphe – fabriquer un être humain à sa mesure – est une tyrannie. » Et Bezace de voir dans la pièce le premier combat de Molière, celui des idées libertines face à l'ordre dévot.

Le comédien qui jouera cet homme contre lequel le monde se ligue, c'est Pierre Arditi. Un choix qui s'est imposé très vite pour la cour, « lieu de partage de mythologie où le public aime à voir de grands acteurs, selon Bezace. Et entendre de grands acteurs rend heureux. Il y a quelque chose de viscéral là-dedans ». Seul comme un naufragé sur une scène de 6 mètres sur 6 installée au centre du plateau de la cour évidé, au-dessus de la cité et de ses habitants dont sa folie le sépare, Arditi perdra Agnès, qu'interprète Agnès Sourdillon, comédienne singulière et pleine de talent.

Ailleurs dans Avignon, au théâtre du Chêne noir prêté par Gérard Gélas, la valeureuse troupe du théâtre de la Commune d'Aubervilliers reprendra les spectacles présentés là-bas cette saison sous le titre *C'est pas la vie*. Bezace n'a pas voulu se séparer de ses fidèles à l'heure et à l'heure de la cour d'honneur. Que la Commune entière soit à la fête et la fête sera totale ! ●

Laurence Liban

Jusqu'au 16 juillet, cour d'honneur.